

Trump ouvre des fronts à travers l'Amérique

Image not found or type unknown



Auteur : Ociel Alí López

Les positions et les réactions du président élu américain Donald Trump ont été, au cours de sa carrière politique, surprenantes pour le monde entier. Mais le répertoire discursif qu'il brandit avant de prendre ses fonctions corrobore que son style est en train de s'imposer à nouveau.

Autour de l'Amérique latine, et même du continent tout entier, Trump produit une prolifération de flancs qui suggère que les États-Unis se dirigent vers l'« auto-isolement », au moins en référence au reste du continent américain. La prolifération de ces flancs est également produite par la non-exclusivité des enjeux idéologiques, c'est-à-dire par l'agrégation de nouveaux axes de contestation.

Les annonces présidentielles

Les nominations faites par le président élu à différents niveaux, mais surtout au département d'État avec le sénateur Marco Rubio comme prochain chef de l'agence et Mauricio Claver-Carone comme prochain envoyé spécial pour l'Amérique latine, tous deux cubains et radicaux de droite, signifient une réponse tranchante contre les adversaires idéologiques des États-Unis : Cuba, le Nicaragua et le Venezuela.

Mais depuis son triomphe en novembre, Trump a préféré s'intéresser à des pays qui n'étaient pas censés figurer sur le radar des conflits attendus : certains insoupçonnés, comme le Panama et le Canada ; d'autres attendus, comme le Mexique ; et d'autres encore inédits, comme le Groenland (Danemark).

Une attention particulière doit être accordée à l'escalade verbale à l'encontre du Panama et de l'administration du canal de Panama, dont le magnat a déjà annoncé sa volonté d'exiger la restitution au motif que les navires américains doivent payer des droits « injustes » pour l'utilisation de la voie d'eau.

Le président du Panama, José Raul Mulino, est un dirigeant de droite, idéologiquement proche de Trump. De plus, il pourrait être son allié sur la question migratoire. Cependant, Trump a décidé de manier peu de « gaucherie » et a préféré rouvrir un dossier qui semblait complètement enterré, comme celui de la propriété du canal de Panama, et qui pourrait réunir différents secteurs latino-américains contre le prochain président américain.

En effet, Mulino a nié la présence chinoise dans le canal - ce que Trump a dénoncé - et a refusé catégoriquement de baisser les tarifs douaniers assignés, ce qui est une position nationaliste mais en même temps téméraire face à un colosse qui les a déjà envahis en 1989.

Trump se lance dans une tirade avec le Canada

La mésaventure n'a pas été seulement avec le Panama, mais va au-delà de l'Amérique latine.

Le Canada est le pays avec lequel Trump a eu les propos les plus désagréables dans cette nouvelle ère, laissant entendre que le pays qui occupe toute la frontière nord des États-Unis devrait être un autre État américain, ce qui a généré un malaise chez le premier ministre, Justin Trudeau, dont le gouvernement est passé d'une stabilité solide à une crise, après la déclaration d'une guerre tarifaire menacée par Trump quelques jours après avoir remporté l'élection.

Trump a préféré se concentrer sur des pays qui n'étaient pas censés être sur le radar des conflits attendus : le Panama, le Canada, le Mexique et le Groenland (Danemark).

En revanche, Trump a ouvert un flanc inattendu avec sa provocation concernant un hypothétique achat du Groenland au Danemark, un territoire qui n'est pas à vendre et qui est situé en Amérique du Nord alors que son propriétaire est européen. Cela a provoqué une réponse automatique du gouvernement danois, qui a augmenté le budget militaire de l'île.

Le président élu a également adopté une approche similaire à l'égard de son voisin du sud, le Mexique, qu'il a accusé d'être responsable de l'afflux de fentanyl et de l'immigration clandestine vers les États-Unis.

D'un point de vue purement géographique, il semblerait que Trump « s'auto-isole » avant de s'asseoir dans le fauteuil présidentiel, car il a ouvert des flancs au nord, au sud, sur la frontière américaine avec l'Europe, sur le canal qui est aussi une frontière interocéanique, et largement avec l'Amérique latine, touchant à des questions d'intérêt commun.

Entre-temps, les idéologues les plus attentifs de la droite radicale en Amérique latine n'ont pas eu leur dose de la charge de Trump contre ses « adversaires naturels », qu'il n'a pas encore attaqués aussi fermement qu'on aurait pu s'y attendre, surtout après les nominations susmentionnées.

Lorsque Trump prendra ses fonctions, une grande partie du continent sera impatiente de savoir si les verbes belliqueux resteront des discours ou s'ils deviendront des politiques concrètes à mettre en œuvre qui pourraient générer une déstabilisation régionale.

Elle a également généré une diatribe avec un secteur qui n'est pas seulement situé aux frontières des États-Unis, mais aussi à l'intérieur des États-Unis eux-mêmes, comme l'immigration latino, qui représente un flanc interne contre la minorité la plus importante de tous les États-Unis, qu'elle menace d'un processus de déportations massives qui suscite des inquiétudes dans son propre pays, ainsi que dans le grand nombre de pays qui ont été des pourvoyeurs d'immigrants : Mexique, Amérique centrale, Venezuela, Colombie, Cuba et Haïti, entre autres.

Ainsi, lorsque Trump prendra ses fonctions le 20 janvier, une grande partie du continent sera impatiente de savoir si les verbes belliqueux resteront des discours ou s'ils deviendront des politiques concrètes à mettre en œuvre qui pourraient générer une déstabilisation régionale. En bref, si elle va insister pour contrôler l'ensemble de l'Amérique ou si elle va favoriser les conflits dans d'autres régions.

L'achat du Groenland pourrait être la plus grande acquisition territoriale de l'histoire des États-Unis.

.Pour ajouter à la tension, l'administration sortante du président Joe Biden et de son secrétaire d'État Antony Blinken mine le domaine des relations internationales, non seulement avec l'Europe - en permettant à l'Ukraine de tirer des missiles de fabrication américaine sur la Russie - mais aussi avec l'Amérique latine. Le 27 décembre, le Département d'Etat américain a sanctionné 27 personnes du Guatemala, du Salvador, du Nicaragua et du Honduras, qui s'ajoutent aux 21 fonctionnaires vénézuéliens contre lesquels des mesures coercitives unilatérales ont été imposées en novembre dernier.

Ces sanctions contre des magistrats, des recteurs, des politiciens, des juges et des maires font du bruit dans les relations diplomatiques et rendent impossible une relation claire entre les États-Unis et le reste des pays sanctionnés.

La nouvelle administration, pleine de faucons, devra désormais modérer non seulement les impulsions impondérables de son leader, mais aussi le scénario conflictuel laissé par l'administration sortante. Un véritable labyrinthe pour les États-Unis, l'Amérique et le monde.

(Source Rt espagnol)



Radio Habana Cuba